



La fin est proche: Qu'est-ce que la collapsologie, la «science» qui prédit l'effondrement du monde?

APOCOLLAPSE NOW (1/7) Avec leur livre « Comment tout peut s'effondrer », Pablo Servigne et Raphaël Stevens ont remis l'idée d'effondrement de la civilisation thermo-industrielle au goût du jour...

Laure Beaudonnet

Publié le 06/08/18 à 14h05 — Mis à jour le 18/10/18 à 09h16

<https://www.20minutes.fr/arts-stars/culture/2314475-20180806-fin-proche-collapsologie-science-predit-effondrement-monde>



Un récupérateur à travers les déchets d'une décharge de Johannesburg, le 29 juin 2018. — GULSHAN KHAN / AFP

- La collapsologie est l'étude de l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielle.
- L'effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».
- L'idée d'effondrement est apparue avec le rapport Meadows dans les années 1970.

Oui c'est l'été, mais la fête est terminée. Cette année, on a voulu profiter de ce mois de détente pour se pencher sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre société thermo-industrielle. Dans ce premier épisode, on vous explique tout ce que vous devez savoir pour comprendre les suivants. Et bonnes vacances, surtout !

Les plus pessimistes annoncent la fin de notre monde pour l'année prochaine, les plus optimistes pour 2030. S'ils n'ont pas la date exacte, les collapsologues, les geeks de l'effondrement, n'en ont aucun doute : notre civilisation va s'effondrer. Il ne s'agit pas d'une attaque de zombies version *The Walking Dead*, ni de l'apocalypse biblique, mais de la fin de la société de l'abondance et de l'idée d'une croissance illimitée. Le néologisme « collapsologie » (du latin « collapsus » : « qui est tombé en un seul bloc ») est né en 2015 avec le livre *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne, ingénieur agronome et docteur en biologie, et Raphaël Stevens, éco-conseiller. Ils ont réuni des indices du passé et du présent pour tenter de tracer des trajectoires du futur.

De l'épuisement des ressources pétrolières à l'accélération du rythme d'extinction des espèces, en passant par l'essoufflement de l'agriculture intensive et les risques que représentent les chaînes d'approvisionnement de plus en plus tendues pour l'économie, rien de tout cela n'est vraiment neuf. La nouveauté réside plutôt dans la manière d'aborder le drame qui nous attend. L'effondrement, c'est la convergence de toutes les crises : climatiques, écologiques, biogéophysiques, économiques...

« Ça risque de nous arriver sur le nez dès la fin de cette année »

Mais cette idée ne date pas de 2015. Dès 1972, le rapport Meadows intitulé *The Limits To Growth*, rédigé par des chercheurs du MIT pour le Club de Rome, alertait déjà sur les dangers d'une croissance économique et démographique exponentielle dans un monde fini. Le rapport prévoyait l'effondrement pour 2030. Dans une dizaine d'années, donc. Aujourd'hui, un certain nombre de collapsologues le voient venir beaucoup plus tôt.

« Ça risque de nous tomber sur le nez, avec des signaux forts dès la fin de cette année », prophétise Alexandre Boisson, spécialiste en sécurité et cofondateur de **SOS Maires**, qui pratique le lobbying citoyen. Ok, on va se manger, mais comment concrètement ? Selon la définition d'**Yves Cochet**, ancien ministre de l'Environnement et président de **l'institut Momentum**, l'effondrement, « c'est le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».

L'effondrement ne prend pas la même forme selon les pays, il recoupe plusieurs réalités différentes. « C'est un enchaînement de catastrophes qu'on ne peut plus arrêter et qui a des conséquences irréversibles sur la société, indique Pablo Servigne. On ne peut pas savoir ce qui le déclencherà : un krach boursier, une **catastrophe naturelle**, l'effondrement de la biodiversité... « Ce qu'on peut affirmer, c'est que toutes ces crises sont interconnectées et qu'elles peuvent, comme un effet de domino, se déclencher les unes les autres », insiste-t-il avant d'en donner les grandes lignes. « Il faut imaginer une vie où il n'y a plus rien dans les distributeurs automatiques, où l'essence est rationnée, où l'eau potable n'arrive pas souvent, où il y a de grandes sécheresses et de grandes inondations. Il faut se préparer à vivre ces tempêtes ».

Augmenter la capacité de résilience de la société

Si le monde fonce dans le mur, ce n'est pas forcément une mauvaise chose. « Ça veut aussi dire qu'on va arrêter de faire fabriquer des jeans par des enfants au Bangladesh », signale Clément Montfort, journaliste indépendant et réalisateur du [webdocumentaire Next](#). « La question n'est plus de savoir si on peut maintenir un modèle de croissance, la réponse est non, la question qui me préoccupe plus c'est comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas », reprend le journaliste.

Pour les collapsologues, éviter la catastrophe n'est plus une option. On prend le virage à toute vitesse et on est en train de sortir de la route. Alors, comment limiter les dégâts ? Les tenants de la théorie de l'effondrement n'ont qu'un mot à la bouche : augmenter la capacité de résilience de la société. Il faut chercher des nouveaux modèles agricoles, réorganiser les villes, favoriser le low tech...

Si l'idée peut faire sourire, [Edouard Philippe](#) ne semble pas prendre le sujet à la légère. Quatre fois cette année, le Premier ministre a évoqué la théorie de l'effondrement et le livre *Collapse*, du géographe et biologiste Jared Diamond. « Si on ne prend les bonnes décisions, c'est une société entière qui s'effondre littéralement, qui disparaît. Je trouve que cette question-là est une question assez obsédante », a lâché début juillet le chef du gouvernement pendant un Facebook Live avec le ministre de l'Environnement [Nicolas Hulot](#). On est bien d'accord. Alors, on fait quoi maintenant ?



La fin est proche: «Comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas, ça me préoccupe beaucoup»

APOCOLLAPSE NOW (2/7) Dans le deuxième épisode de notre série sur la collapsologie, « 20 Minutes » a discuté avec Clément Montfort, le réalisateur de « Next » la Web-série de référence sur le sujet...

Propos recueillis par Laure Beaudonnet

Publié le 07/08/18 à 14h05 — Mis à jour le 18/10/18 à 09h18



Un poisson gît sur le lit asséché du réservoir de Guadalteba, en raison de la sécheresse, à Los Campillos, le 9 août 2017. — *JORGE GUERRERO / AFP*

- La collapsologie est l'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle.
- L'effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».
- Clément Montfort, réalisateur de *Next*, a plongé dans le monde de la collapsologie et nous explique sa vision de l'effondrement.

Profitez bien de votre glace banane chocolat sur votre transat, ça ne va pas durer. Cet été, 20 Minutes se penche sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle. Les indices de la crise écologique majeure qu'on s'apprête à vivre sont déjà visibles : bouleversements climatiques, effondrement de la biodiversité, crise économique, crise migratoire...

L'homme fonce dans un mur qu'il refuse de voir et s'il ne change pas radicalement sa manière de vivre, il ne s'en sortira pas. C'est l'analyse des tenants de la théorie de

l'effondrement que le journaliste Clément Montfort a rencontrés pour sa [Web-série Next](#). Il nous raconte comment il s'est intéressé à ce sujet et comment continuer à vivre quand on pense que le monde, tel qu'on le connaît, touche à sa fin.

Comment vous êtes-vous intéressé à la collapsologie ?

Next est mon troisième projet sur l'écologie. J'avais réalisé *La guerre des graines*, pour France 5, sur l'effondrement de la biodiversité dans les graines. En 100 ans, on a perdu les trois quarts de la biodiversité semencière, ce qui met directement en péril notre sécurité alimentaire. Ensuite, j'ai fait *Soigneurs de terre* pour France 2 sur l'effondrement de la qualité des sols. En 60 ans, on a perdu 50 % de la matière organique. Depuis plusieurs années, j'avais un contact étroit avec la question de l'effondrement de la biodiversité et de la vie des sols. Je suis arrivé à la question plus générale de l'effondrement il y a deux ans. Le livre [Comment tout peut s'effondrer](#) de Pablo Servigne et Raphaël Stevens (les deux créateurs du concept de collapsologie) a été le déclencheur de la série. Il m'a ouvert les yeux sur la dimension interconnectée du problème. Ce qui était nouveau pour moi, c'est comment on fait pour vivre avec ça. « *Si on ne prend pas en compte la réception, soit les gens vont arrêter de s'informer, soit ils auront envie de se pendre.* »

Comment vit-on au quotidien avec la certitude que le monde va s'effondrer ?

Je ne le cache pas, après avoir fait deux films sur l'environnement, j'étais très affecté. J'ai traversé une période de dépression. Je me suis dit : « On n'est pas des machines et on ne s'intéresse qu'aux chiffres, aux faits, aux pourcentages, mais à quel moment on s'intéresse aux gens qui souffrent de ça ? » C'est un changement de posture qui est indispensable pour accompagner les gens. Si on ne prend pas en compte la réception, soit les gens vont arrêter de s'informer, soit ils auront envie de se pendre. Les verrouillages culturels qui empêchent de parler de ce sujet existent dans les médias grand public, donc j'ai quitté la télévision. J'ai décidé de garder mon énergie pour faire la série sur Internet. Et justement, j'ai fait une vidéo pour clôturer la saison 1. Quatre fois cette année, [Edouard Philippe](#) a fait part de son inquiétude pour un effondrement de notre civilisation. Dans cette vidéo, j'interpelle le président de la République. Je dis, en gros : « Votre Premier ministre s'inquiète d'un effondrement de la biodiversité et même de notre civilisation dans les années qui viennent. Qu'est-ce que vous avez prévu ? »

Quand on écoute les collapsologues, on a l'impression qu'il n'y a plus rien à faire. Que peut faire Emmanuel Macron pour éviter le mur ?

Si tu prends un élastique et que tu tires, il paraît évident qu'au bout d'un moment, il va claquer. La seule solution, c'est d'arrêter de tirer. C'est la même situation avec la planète. La croissance infinie dans une planète aux ressources finies, ça claque à un moment donné. La seule solution serait d'arrêter cette logique de la croissance, c'est du bon sens. La question, c'est : comment faire pour que toute l'humanité n'y passe pas pendant que ça claque. S'arranger pour qu'il y ait le moins de morts possible et que ce soit le moins inhumain possible, ça me préoccupe beaucoup.

Par quelles émotions êtes-vous passé tout le long du tournage de votre série ?

J'ai vécu les émotions avant la série. C'est pour ça que j'ai choisi cet angle pour réaliser *Next*. Je voulais me préoccuper des gens. Pendant mon second film, il y a trois ans, j'ai passé une heure au téléphone avec un scientifique de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). Il m'expliquait qu'ils stockaient des échantillons de terre depuis 100 ans à l'INRA et qu'ils constataient une dégradation massive de la vie des sols. Il m'explique que les sols sont en train de mourir. A la fin de l'interview, j'avais besoin de me changer les idées. Je mets de la musique et je me suis mis à pleurer. Ça a duré cinq minutes, une tristesse profonde. Il y a un truc que je n'avais pas pris en compte : travailler sur l'écologie me bouffait de l'intérieur. En fait, on travaille sur la mort, sur la destruction.

« Partir à la campagne, élever des chèvres et faire de la permaculture, ça ne fait pas rêver tout le monde. »

Votre documentaire aborde la question des enfants. Pourquoi décide-t-on d'en faire si on pense que l'humanité est foutue ?

Chacun a sa réponse. Je n'ai pas encore d'enfant, mais j'ai envie d'en avoir pour les faire grandir avec des valeurs d'entraide. On va avoir besoin de gens qui s'entraident, d'empathie, de compassion... Aussi parce que les enfants posent les meilleures questions du monde. Il n'y a rien de plus subversif. Ils sont très sensibles à ce qui se passe.

Qu'avez-vous changé dans votre manière de vivre ? Dans votre web-doc, l'un de vos intervenants ne semble pas avoir changé son mode de vie, c'est étonnant non ?

Il n'y a pas besoin d'habiter dans une yourte pour être lucide. Partir à la campagne, élever des chèvres et faire de [la permaculture](#), ça ne fait pas rêver tout le monde. Moi le premier. J'aime la ville pour toutes les interactions qui sont possibles. Ce n'est peut-être pas le meilleur endroit en cas d'effondrement, c'est clair.

Concrètement, avez-vous transformé vos habitudes ?

J'ai changé des détails. Je mange moins de viande, mais je n'ai pas l'illusion que ça va changer quoi que ce soit. Par contre, j'essaie d'apprendre à gérer les conflits avec les gens, de parler à mes voisins. Quand (et si) ça va se produire, on devra gérer la situation avec les gens qui nous entourent. Plus on est habitué à parler avec des inconnus, à gérer des situations avec les autres, plus on aura la capacité de nous en sortir. Pablo Servigne dit dans un article que les individualistes crèveront les premiers. Si on fait des stocks de bouffe et qu'on n'organise rien avec notre entourage, on va tenir trois semaines de plus mais ça ne changera pas la situation. Il faut jouer collectif.
« Je n'ai pas envie de renoncer au confort d'un appartement avec des vitres à double vitrage, à Internet... »

Parvenez-vous à partir en vacances, à profiter ?

Il m'est difficile de passer du temps avec des gens qui décident d'ignorer tout ça. Mais, il faut continuer à vivre, si on le fait en conscience des impacts de nos choix, tant mieux. Personnellement, je consomme moins. Je ne le fais pas pour donner l'exemple ni en pensant que ça va changer quoi que ce soit. J'essaie de faire attention, effectivement de manger moins de viande, mais surtout je mets toute mon énergie à essayer de sensibiliser sur la préparation à ce qui nous attend.

Faudrait-il vivre comme les zadistes pour éviter le mur ?

Les zadistes sont précurseurs de nombreuses luttes à mener. Je pense qu'il ne fallait pas les réprimer comme l'ont fait le gouvernement et les médias, mais, personnellement, je n'ai pas envie de [vivre comme un zadiste](#). C'est extraordinaire d'être proche de la nature, et en même temps je n'ai pas envie de renoncer au confort d'un appartement avec des vitres à double vitrage en hiver, à Internet... On nous a mis dans une culture du jetable et c'est relativement nouveau. Il y a un [documentaire d'Arte](#) qui l'explique. En 1900, on fabriquait des ampoules qui duraient plus de 100 ans. C'était un choix industriel de mettre des alliages de matériaux pour que les produits durent moins longtemps, pour en vendre plus. Donc il suffit de faire ces choix dans l'autre sens.

Ne doutez-vous jamais de l'issue ?

L'élastique est déjà en train de claquer. Pour imaginer le futur, il faut regarder le présent. C'est facile d'imaginer [des voitures électriques, des voitures volantes](#)... Mais c'est plus compliqué de l'imaginer quand on pense aux ressources et qu'on voit que le carnet de commandes de [Tesla](#) pour ses voitures électriques épuise toutes les réserves de lithium. En fait, ce n'est pas possible.



La fin est proche: Tous zadistes ou tous morts? Trois scénarios de l'effondrement du monde

APOCOLLAPSE NOW (3/5) Dans ce troisième épisode consacré à la collapsologie, on explore trois scénarios de l'effondrement...

Laure Beaudonnet

Publié le 08/08/18 à 14h05 — Mis à jour le 18/10/18 à 09h19



Un zadiste de Notre-Dame-des-Landes en 2018. — SEBASTIEN SALOM GOMIS/SIPA

- La collapsologie est l'étude de l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielle.
- L'effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».
- Quel que soit le scénario de l'effondrement, la société devra revoir son mode de vie.

Oui c'est l'été, mais la fête est terminée. Cette année, on a voulu profiter de ce mois de détente pour se pencher sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre société thermo-industrielle. Pour ce troisième épisode, on étudie les scénarios de la catastrophe. Ne nous remerciez pas.

« L'effondrement est déjà une réalité », lance Pablo Servigne, coauteur de [Comment tout peut s'effondrer](#) (Seuil) et à l'origine du concept de collapsologie. Ce n'est pas un événement homogène qui arriverait en un jour comme on

imagine l'[apocalypse](#) biblique, il s'étalera sur plusieurs années », précise l'ingénieur agronome et docteur en biologie. Et pour certains, -en [Libye](#), en [Syrie](#)...-, il a déjà eu lieu.

Le mot « effondrement » recoupe plein de réalités différentes : un [krach boursier](#) peut dégénérer en effondrement économique et politique. « Une catastrophe climatique (ouragan, montée des eaux, sécheresse) qui provoque des migrations est différente d'un effondrement écosystémique (effondrement des populations d'oiseaux et d'insectes). C'est comme si on avait rempli une pièce de gaz, chaque paramètre ramène du gaz dans la pièce et on ne sait pas d'où va venir l'étincelle », explique Pablo Servigne. Pour les collapsologues, la question n'est pas de savoir si l'effondrement va avoir lieu, mais quand il touchera les pays occidentaux. Décroissance forcée, extinction de l'espèce humaine... On a imaginé trois scénarios du collapse.

1. Vivants... mais plongés dans le chaos

Trafic d'esclaves, violence, pillage... Il suffit de regarder [du côté de la Libye, un pays déjà effondré](#), selon [Yves Cochet, ancien ministre de l'Environnement](#) et président de [l'institut Momentum](#), pour imaginer à quoi pourrait ressembler l'Europe post-effondrement. Surtout si la crise systémique est immédiate. Une simple rupture des approvisionnements énergétiques en France aurait des conséquences dramatiques. Rappelons que l'or noir assure 95 % des transports et que, sans lui, le système électrique actuel s'effondrerait. En clair, ça voudrait dire : plus de nourriture nulle part, difficulté à trouver de l'eau potable (surtout dans les villes), plus de lumière, plus d'ordinateurs, plus de transports en commun, plus de voitures...

La résilience de Paris, c'est trois jours. « Au bout de trois jours, il n'y a plus rien à manger », explique Alexandre Boisson, cofondateur de [SOS Maires](#), qui pratique le lobbying citoyen auprès des maires. La panique risque d'accentuer la pénurie (rappelez-vous [de la crise du beurre en 2017](#)), ça peut aller très vite. Les habitants des très grandes villes mourront de faim s'ils ne s'en échappent pas le plus rapidement possible pour se réfugier dans les campagnes, près d'une source d'eau. « Ce n'est pas une mince affaire de faire cohabiter les gens en temps de paix, alors en temps de pénurie... », insiste-t-il. Dans les grandes agglomérations, les habitants les plus violents auront le plus de chances de s'en sortir, selon lui, car ils dépouilleront ceux qui tentent de s'enfuir. Il n'y a plus qu'à miser sur l'entraide et l'altruisme...

2. Tous zadistes... ou la décroissance forcée

Soit l'effondrement arrivera trop tôt et la France aura du mal à s'en remettre, soit le pays aura eu le temps de devenir résiliente. Quoi qu'il en soit le collapse va nous forcer à faire un virage dans nos modes de vie. [Les zadistes](#) ont déjà tracé une voie : une société fondée sur la coopération où chacun participe à l'effort collectif. Un « écosystème » proche de la nature « où toute méthode d'autorité et de violence est proscrite ». Ça, c'est pour la campagne. En ville, les voitures auront disparu, les gens se déplaceront à pied, en vélo ou en charrette. Des ceintures urbaines agricoles approvisionneront les habitants en légumes. « On récupérerait l'eau de pluie quand il pleut pour prendre une douche et avoir un stock d'eau », imagine Clément Montfort, réalisateur du web-doc [Next](#). Dans la France effondrée, les survivalistes, qui se préparent à la violence avec l'idée que tout homme est mauvais, ne resteront pas vivants très longtemps. Pour les collapsologues, la collaboration sera la seule porte de sortie possible.

3. Tous morts... ou l'extinction de l'espèce humaine

Le scénario catastrophe de l'effondrement, c'est l'extinction de l'espèce humaine. Plus le collapse arrivera tard, selon certains, plus il fera des dégâts en raison de

l'accroissement des émissions de gaz à effet de serre. Le réchauffement climatique pourrait tout simplement faire disparaître l'homme de la surface de la planète. En 2013, le climatologue [James Hansen](#) et son équipe ont « [calculé la trajectoire d'un scénario](#) dans lequel nous parviendrions à brûler un tiers des réserves prouvées au rythme actuel, soit en moins d'un siècle, lit-on dans *Comment tout peut s'effondrer*. Elle nous mènerait à une température moyenne globale de +16°C, c'est-à-dire +30°C aux pôles et +20°C sur les continents (...). A cette température-là, le monde deviendrait inhabitable pour la plupart des êtres vivants ». Mais heureusement, ce scénario ne devrait pas se réaliser. La planète nous aura dit stop bien avant à coups de catastrophes naturelles...



La fin est proche: Comment survivre à l'heure de l'effondrement du monde?

Mode d'emploi

APOCOLLAPSE NOW (4/7) Comment fait-on sans supermarché, sans station-service et sans carte de crédit quand on a perdu notre lien direct avec la terre ? Suivez notre guide de survie non exhaustif...

Laure Beaudonnet

Publié le 09/08/18 à 14h05 — Mis à jour le 18/10/18 à 09h14



Savez-vous faire du feu en pleine nature? Il va falloir vous y mettre... — *Richard Gardner/Shutter/SIPA*

- La collapsologie est l'étude de l'effondrement de notre civilisation thermo-industrielle.
- L'effondrement est « le processus à l'issue duquel les besoins de base ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi ».
- Dans ce quatrième épisode, on vous a concocté un guide de survie, au cas où.

Oui c'est l'été, mais la fête est terminée. Cette année, on a voulu profiter de ce mois de détente pour se pencher sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre société thermo-industrielle. Pour ce quatrième épisode, on vous a concocté un guide de survie en temps d'effondrement. On a choisi le scénario d'une crise globale liée à une pénurie d'énergie, mais d'autres crises -financière, politique, catastrophe naturelle- pourraient mener à un collapse de notre civilisation.

9 août 2030. Les collapsologues avaient vu juste. La société s'effondre -ce n'est pas faute de vous avoir prévenus- et il est trop tard pour faire demi-tour. Plus la peine de vous acharner sur l'interrupteur du salon, la lumière ne s'allumera pas et vous pouvez remplacer les fusibles tant que vous voudrez, ça ne changera rien. Tous les appartements de la rue -et même de la ville- sont dans le même état que le vôtre : en ruine. Jeanine, la voisine du dessous, vous a apporté de l'eau de source (elle fait partie de cette génération qui n'a jamais cessé d'acheter des bouteilles en plastique et, si vous ne vous êtes jamais privé de la critiquer, cette fois, elle vous a sauvé la vie). Depuis que les stations d'épuration sont à l'arrêt, l'eau qui s'écoule du robinet a une couleur marron et impossible d'acheter quoi que ce soit dans les grandes surfaces. Elles ont été vidées.

Comment survivre sans supermarché, sans station-service et sans carte de crédit quand on n'a plus de lien direct avec la terre ? La question se pose. Pour vous aider en cas d'effondrement global, voici notre guide de survie non exhaustif.

Quittez la ville

Si vous voulez rester en vie, il n'y a pas cinquante solutions, quittez les grandes agglomérations le plus rapidement possible. Direction la campagne. « Tous ceux qui seront dans un rayon de 200 kilomètres des villes de plus de 400.000 habitants survivront avec beaucoup de difficultés, explique Alexandre Boisson, cofondateur de [SOS Maires](#), qui pratique le lobbying citoyen. Si on commence à manquer d'énergie [[Total a annoncé un début de pénurie de pétrole pour 2020](#)], les centrales d'épuration d'eau ne fonctionneront plus correctement, les produits de première nécessité ne seront plus acheminés faute de transports. Et comme on sait que la pénurie crée de la panique et de la violence -souvenez-vous des [scènes d'émeutes pour les pots de Nutella-](#), au bout de trois jours, les grandes villes n'auront plus rien à manger. Les habitants les plus violents pilleront les réserves de ceux qui chercheront à s'enfuir. Ce sera le chaos. Prenez votre vélo et ne vous retournez pas (ou votre voiture, s'il vous reste un peu d'essence dans le réservoir).

Dernier petit conseil de sériphile : évitez de suivre l'exemple de June (alias Ofred) dans [The Handmaid's Tale](#), qui a tenté de fuir bien trop tard. Préparez vos valises aux premiers signes du chaos.

Ne restez pas seul

L'entraide est le mot d'ordre des spécialistes de l'effondrement. « En tant que collapsologue, il est difficile de ne pas s'engager dans des actions d'anticipation (...), se former à la récolte de plantes sauvages comestibles, tout en ayant la conviction que la coopération est la seule porte de sortie possible... », écrivent Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans [Comment tout peut s'effondrer](#). Rien à voir avec [les survivalistes](#) qui s'enterrent dans des bunkers, s'entraînent au tir à l'arc et imaginent le pire chez l'humain.

Seul, vous n'y arriverez pas. Il faut intégrer un « gang » pour affronter l'adversité et reconstituer un réseau affectif stable. Pourquoi pas une communauté autosuffisante en Bretagne ou dans la Vienne ? Seuls l'altruisme et la coopération vous aideront à survivre. [L'association Humanum](#), le réseau d'entraide entre ruraux et citadins, permet de se faire connaître auprès des campagnes et de trouver un lieu d'hébergement en période de crise majeure. « L'idée est d'aider à la résilience et à l'accueil d'un maximum de personnes », pointe Alexandre Boisson.

Apprenez à travailler la terre

Finis les supermarchés, les produits transformés, la junk food (du coup, les photos Instagram de vos plats, on oublie aussi)... Pour survivre, il va falloir cultiver soi-même,

retrouver un lien direct avec la terre. Vous pourriez commencer par faire un tour à la [ferme du Bec Hellouin](#), un exemple de réussite en matière de permaculture. Comprendre : une pratique agricole respectueuse de la nature, non mécanisée, qui place l'humain au cœur de sa philosophie. La permaculture permet d'optimiser le rendement et la production agricoles, en recréant des écosystèmes et des équilibres naturels. Si vous voulez manger autre chose que du sable, vous savez ce qu'il vous reste à faire...

Nota Bene : La notion d'effondrement conserve « la possibilité de penser un avenir qui ne soit pas totalement maîtrisé », écrivent Pablo Servigne et Raphaël Stevens. En temps d'incertitude, il n'y a pas un modèle à appliquer. Seule l'intuition compte. Mettez l'accent sur l'environnement social. Et bonne chance, surtout !



La fin est proche: «La Route», «Walking Dead», «The Leftovers»... Comment se préparer à l'effondrement grâce à la pop culture

APOCOLLAPSE NOW (5/7) Les collapsologues ne sont pas les premiers à tirer la sonnette d'alarme, auteurs, réalisateurs, artistes le font depuis des décennies à travers leurs œuvres...

Vincent Julé

Publié le 10/08/18 à 13h56 — Mis à jour le 18/10/18 à 09h35



Viggo Mortensen et Kodi Smit-McPhee dans le film «La Route», adaptation du livre culte de Cormac McCarthy — NANA PRODUCTIONS/SIPA

Oui c'est l'été, mais la fête est terminée. Cette année, on a voulu profiter de ce mois de détente pour se pencher sur la collapsologie, l'étude de l'effondrement de notre société thermo-industrielle. Dans ce cinquième et dernier épisode, on vous explique comment se préparer au pire en se cultivant et en s'amusant. Un peu. Une dernière fois.

Vous ne pourrez pas dire que vous n'étiez pas au courant, que vous n'étiez pas prévenu. Toute cette semaine, *20 Minutes* l'a crié, la fin est proche, [c'est Apocollapse Now](#) ! Mais les [collapsologues](#) ne sont pas les premiers à tirer la sonnette d'alarme. Auteurs, réalisateurs, artistes le font depuis des décennies à travers leurs oeuvres, que l'on prenait pour du divertissement ou de la catharsis, alors qu'ils sont pour certains de véritables signaux d'alerte, ou des « intuitions » pour reprendre l'expression de Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans leur livre [Comment tout peut](#)

[s'effondrer](#). En complément de notre guide de survie, *20 Minutes* a sélectionné ainsi pour vous films, séries ou jeux pour se préparer à la fin du monde, et à l'après.

Un film : *Take Shelter*

De [Mad Max](#) à *Sans un bruit* en passant par *Waterworld*, *28 jours plus tard*, *Les fils de l'homme*, le cinéma a fait du post-apocalyptique un de ses genres de prédilection, surtout à Hollywood. Mais peu de chances que l'effondrement ressemble à un blockbuster de [Roland Emmerich](#). En revanche, un film comme [Take Shelter](#) se pose là. Dans cette réalisation de Jeff Nichols, Michael Shannon est assailli de visions apocalyptiques, annonce la fin du monde à qui veut l'entendre, construit un abri dans son jardin et passe pour un fou auprès de ses proches. Un peu comme les collapsologues hier. Sauf que...

D'autres films, à l'instar d'*Infectés* et des *Derniers jours* des frères Pastor, racontent bien la réalité, le quotidien au lendemain d'une épidémie. Enfin, mieux que *Zombieland*. Des personnages comme l'apprentie survivaliste Madeleine des *Combattants* ou l'astronaute et botaniste Mark Watney de [Seul sur Mars](#) sont aussi de bons modèles à suivre, de débrouillardise et d'optimiste. Et s'il faut rire de la fin du monde, autant le faire avec Eric Judor en zadiste forcé dans [Problemos](#), une comédie qui pourrait bien devenir un film prophétique comme l'est devenu [Idiocracy pour l'Amérique de Trump](#).

Un livre : *La Route*

La référence absolue, récompensée du Prix Pulitzer de la fiction en 2007 et [adaptée au cinéma avec Viggo Mortensen en 2009](#). Après un cataclysme mondial inconnu et donc en parfait écho aux scénarios possibles de l'effondrement, un père et son fils errent dans un monde sans soleil, sans faune ni flore, sans espoir ? Au-delà du récit de survie et de solitude, Cormac McCarthy traite surtout de transmission, ce qui sépare l'homme des animaux et qui pourrait sauver l'humanité de sa propre fin. Du *Fléau* à *The Mist*, [Stephen King](#) offre aussi plusieurs visions saisissantes de fin de la civilisation, et surtout de l'Amérique, et vous devriez trouver quelques trucs et astuces dans *Guide de survie en territoire zombie* de Max Brooks, l'auteur de [World War Z](#).

Une série : *The Leftovers*

La résilience, la valeur la plus importante aux yeux des collapsologues. Car il n'est plus question d'éviter la catastrophe mais de la gérer, comme les héros de *The Leftovers* doivent faire avec [la disparition de 2% de la population mondiale](#) sans explication - nous, ce sera plutôt 85 % (glurps). Père, mère, enfant, ami... ils ne reviendront pas, comme vos proches pourraient mourir lors de l'effondrement à venir. Dès son titre (« ceux qui restent »), *The Leftovers* [ne parle que de ça](#), de faire son deuil, d'avancer, de se reconstruire en tant qu'individu, famille, communauté, civilisation. C'est dur, mais nécessaire, et même indispensable. Comme la série.

Une BD : *Walking Dead*

Vous pouvez aussi regarder la série... [si vous voulez mourir d'ennui](#). Mais le comics reste après quinze ans et près de 30 volumes un bon exemple de « (sur) vivre ensemble » sur le long terme et sous toutes ses formes : seul, en petit groupe, en communauté, en ville, derrière des murs, etc. Les zombies sont ici moins une menace qu'un décor, car [Walking Dead](#) ne parle que de l'humain, dans ce qu'il a de meilleur et surtout de pire. En temps d'effondrement, de pillage et autres violences, il faut s'attendre à peut-être croiser [un Negan](#). Et se dire que l'on n'a pas assez bossé son art martial du «Hokuto Shinken» devant *Ken, le survivant* le mercredi après-midi.

Un jeu vidéo : *Minecraft*

Vous avez terminé tous les *Resident Evil* et *Silent Hill*, et vous êtes un as à *Call of Duty* et *Fortnite*. Tant mieux pour vous, mais cela ne vous sera pas d'une grande aide en cas de fin du monde. En revanche, vos heures passées sur *Minecraft* ne seront pas perdues. Car comme l'expliquent les collapsologues, en l'absence de supermarchés et de produits transformés, il faudra revenir à la terre, [au « bac à sable »](#). Tout jeu de construction, de gestion ou de simulation est donc bon à prendre, des *Sims* à *Animal Crossing* en passant par [Don't Starve](#). Et votre vieux [Tamagotchi](#) ?



VIDEO. La fin est proche: Pablo Servigne, un agitateur pas si pessimiste de la collapsologie

APOCOLLAPSE NOW (6/7) Pablo Servigne publie « Une autre fin du monde est possible » ce jeudi...

Laure Beaudonnet, vidéo Emilie Petit

Publié le 18/10/18 à 07h35 — Mis à jour le 18/10/18 à 09h09



Pablo Servigne à Crest, dans la Drôme, le 16 octobre 2018. — E. PETIT / 20 MINUTES

- Depuis *Comment tout peut s'effondrer* paru en 2015, Pablo Servigne est présenté comme l'apôtre de l'effondrement.
- A l'occasion de la parution de son nouveau livre, *Une autre fin du monde est possible*, co-écrit avec Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, nous sommes allés à sa rencontre près de chez lui, dans la Drôme.
- Portrait d'un collapsonaute qui ne jure que par la sobriété.

Au mois d'août, 20 Minutes a consacré une série d'articles à la collapsologie. Et comme le sujet nous (et vous) a passionnés, on a décidé de reprendre la série à l'occasion de la sortie d'Une autre fin du monde est possible, signé Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle. On a rencontré l'inventeur du concept de collapsologie, chez lui, dans la Drôme.

Le regard humble, le discours précis, Pablo Servigne n'est pas à l'aise avec l'exercice de l'interview, mais il joue le jeu. A mi-chemin entre le scientifique et le prophète des

temps modernes, l'inventeur du terme « collapsologie » a tout l'air d'une star qui s'ignore. A peine assis à notre table dans un restaurant de Crest, dans la Drôme, un client s'approche timidement pour lui murmurer un « merci » sincère. Depuis la parution en 2015 de son best-seller coécrit avec Raphaël Stevens ([Comment tout peut s'effondrer](#) a été vendu à 45.000 exemplaires et les ventes sont continues), il est fréquemment alpagué par des passants dans le métro qui lui disent : « Vous avez changé ma vie ». Même la cheffe cuisinière de l'établissement bio où nous sommes attablés pour discuter de son prochain ouvrage *Une autre fin du monde* est possible publié ce jeudi chez Seuil, n'a pas pu s'empêcher de sortir de la cuisine pour lui témoigner sa gratitude.

« Pour moi le collapse, c'était évident si on avait cette culture scientifique et Raphaël l'avait »

« Il y a plein de jeunes pousses qui émergent, je ne suis pas le seul... J'ai un gros boulot pour mettre les projecteurs sur les autres », insiste, entre deux bouchées, cet agronome de formation aux faux airs de Che Guevara. Collapsonaute averti, comment est-il passé de l'étude du comportement des fourmis -il a fait de l'éthologie après ses études d'agronomie- à la notion d'effondrement ? « Gauthier Chapelle, le troisième larron avec qui j'ai écrit [L'Entraide, l'autre loi de la jungle](#), m'a présenté Raphaël Stevens en 2012 à Bruxelles », explique-t-il. Les deux hommes ont deux choses en commun : ils font le même constat sur l'état du monde et sont « bibliopathes », boulimiques d'études scientifiques..

Pour Raphaël et Pablo, l'écriture de *Comment tout peut s'effondrer* répondait à un manque. « On a fusionné nos trois bibliothèques sur le collapse, on a plus de 1.000 bouquins et près de 4.000 articles scientifiques. On n'a pas trouvé le bouquin qu'on aurait aimé lire. On aurait aimé quelque chose qui fasse un état des lieux de toutes les disciplines scientifiques et qui inclut la complexité, sur le modèle de la description du sociologue Edgar Morin, avec l'effet de domino », insiste Pablo Servigne qui a été imprégné pendant ses études par la complexité, l'auto-organisation et les phénomènes non-linéaires. « J'ai fait ma thèse à Bruxelles, au laboratoire Ilya Prigogine, prix Nobel de chimie qui a découvert les lois du chaos. Pour moi le collapse, c'était évident si on avait cette culture scientifique et Raphaël l'avait ».

Au début, ça n'a pas été facile, on les prenait pour des fous. Il a fallu que Pablo Servigne soit publié et invité au Parlement européen pour qu'on commence à le prendre au sérieux. Cinq ans après, ça a bien changé : il est interviewé partout et les discussions qui portent sur l'effondrement de la biodiversité ou le réchauffement climatique se terminent souvent de la même manière : « As-tu lu *Comment tout peut s'effondrer* de Pablo Servigne ? ». On ne peut plus le louper.

« On a fait le choix de vivre dans un habitat léger, on n'a pas de prêt à la banque, on ne paye plus de loyer... »

Encore la semaine dernière, juste après [le dernier rapport alarmiste des experts du Giec](#), il est apparu aux côtés d'une vingtaine de youtubeurs pour tenter de créer un gigantesque lobby citoyen. [La vidéo Il est encore temps](#), vue plus de 9 millions de fois, appelle à mener des actions concrètes pour le climat. En la regardant, on se demande forcément comment (sur) vit ce « chercheur in-terre-dépendant ». « Je n'ai pas besoin de gagner ma vie, je l'ai. Je suis en vie, rétorque-t-il. Il y a tout un imaginaire à déconstruire ». Mais pour remplir l'assiette de sa famille, il n'a pas le choix. Il est bien obligé de jouer le jeu du système. « On a fait le choix d'acheter un habitat léger avec nos économies, on n'a pas de prêt à la banque, on ne paye plus de loyer... Ma

compagne est médecin, elle travaille peu, ce qu'il faut pour vivre. Maintenant que je publie, je peux demander un peu plus pour mes conférences. Ca me permet de faire moins de conférences et de gagner du temps à la maison pour m'occuper des poules, du potager, des enfants », décrit cet adepte de la sobriété.

Il a choisi la campagne, « le sauvage », pour ses deux enfants. « On ne voulait pas qu'ils grandissent en ville dans le béton », insiste-t-il. Et, pour lui, deux mots d'ordre : la débrouille et dépenser moins. Il a souvent côtoyé les milieux anarchistes, les punks, les squats dans sa vie. Le système D ne lui pose pas de problème. Et, même s'il n'a pas de télévision, il nous parle de l'émission *Nus et culottés* coréalisée par Nans Thomassey, l'un de ses amis. Selon lui, partir à l'aventure, dépouillé, et se prendre « la vie dans la gueule », c'est le meilleur moyen de créer des liens authentiques.

On s'attendait à rencontrer un dépressif au bord du suicide, on s'étonne de trouver un (presque) optimiste. « Il y a beaucoup de choses à faire pour limiter les dégâts, assure-t-il avant de citer [l'étude sur le climat publiée au mois d'août](#) dans la revue [Proceedings of the National Academy of Sciences](#). Selon elle, un effet domino pourrait transformer la Terre en étuve d'ici quelques décennies, même si l'humanité parvient à limiter la hausse des températures à 2°C par rapport aux niveaux préindustriels.

« Il peut y avoir un sursaut incroyable en très peu de temps, on a une puissance extraordinaire »

« C'est comme si on était sur une pirogue. Le courant commence à secouer, on ne peut plus s'arrêter. A deux cents mètres, il y a des chutes. Certains se disent : "Allons à contre-courant". Mais on n'a pas la puissance, le courant est trop rapide. D'autres disent : "Essayons d'atteindre le bord et accrochons-nous". Ça remue trop. Les scientifiques de cette étude disent : "On peut encore s'accrocher à un petit rocher". De manière coordonnée, on peut encore arriver à ce petit rocher [ces 2°C de moyenne]. Si on arrive à s'accrocher, on ne tombe pas dans les chutes [planète étuve], par contre on n'a jamais vécu ça depuis 800.000 ans », pointe-t-il. Se coordonner, ramer tous et s'accrocher, il n'y a plus que ça.

[Le rapport du Giec donne très peu de temps pour se retourner](#). « Il peut y avoir un sursaut incroyable très rapidement, on a une puissance extraordinaire, on est encore coordonnés, on a un climat de paix », égrène Pablo Servigne. L'idée, c'est de faire en sorte de vivre le mieux possible ensemble avec cette situation. Il faut se raconter de nouvelles histoires : Une autre fin du monde est possible. Il n'a pas de doute là-dessus.